

Message de Bernard Meunier aux administrateurs et aux personnels du CNRS

Chères et Chers Collègues,

Vous comprendrez que ma nomination à la présidence du CNRS est fortement chargée d'émotions, pour plusieurs raisons.

La première de ces raisons est directement liée à la personnalité de Gérard Mégie, mon prédécesseur. Avec vous, je tiens tout particulièrement à lui rendre hommage. Ses talents de chercheur, son sens des responsabilités et la valeur de son engagement pour le CNRS sont un exemple pour nous tous. Sa disparition prématurée ne lui a pas permis de poursuivre avec Bernard Larrouturou la réforme nécessaire de notre établissement de recherche. Tous les deux ont entrepris une action essentielle pour l'adaptation du CNRS face aux enjeux de la recherche internationale. Cette évolution nous concerne tous et doit être menée ensemble en évitant de nous crispier sur des positions figées, loin des attentes de notre société.

En second point, je mesure avec émotion les responsabilités qui me sont confiées par le gouvernement à un moment où les évolutions extrêmement rapides de notre société, ouverte sur l'Europe, ouverte sur le monde, doivent conduire notre établissement à démontrer à chaque instant sa capacité d'adaptation aux changements. En s'appuyant sur le Projet proposé par Gérard Mégie et Bernard Larrouturou, le CNRS doit évoluer pour développer sa politique de ressources humaines, accroître son ouverture vers les entreprises et la société, amplifier son ouverture européenne, et enfin moderniser et rendre plus performante son organisation interne.

J'aurai l'occasion de discuter de tous ces points avec les directeurs d'unités lors des rencontres organisées avec Bernard Larrouturou dans les prochaines semaines.

Chercheur au CNRS depuis 1973, je sais combien le CNRS est riche des talents de ses chercheurs, de ses ingénieurs, de ses techniciens et de ses administratifs et je souhaite que les évolutions se fassent dans la concertation avec l'adhésion de tous pour améliorer le fonctionnement de notre établissement et affronter les défis passionnants de la recherche fondamentale et appliquée.

Le CNRS s'insère dans le continuum « formation-recherche-innovation-emplois ». Notre engagement pour une recherche de haut niveau doit se faire en concertation avec les universités et les grandes écoles, avec une participation active des chercheurs à l'enseignement. Nous avons la chance de partager le même statut avec les personnels de l'enseignement supérieur, il faut donc que les échanges puissent se faire de manière simple et efficace pour le plus grand bien des étudiants et des élèves. C'est en simplifiant nos conventions réciproques, en évitant les modes compliqués d'échanges et d'interactions, que nous irons vers de nouveaux partenariats établis dans la confiance. Ceci doit se faire à tous les échelons, de préférence de manière la plus directe possible, entre universités et laboratoires, au sein de pôles et centres d'excellence permettant de mieux rivaliser avec les meilleurs sites universitaires internationaux. Les partenariats doivent s'établir en donnant plus de sens au contenu qu'à la capacité à rendre compliqué ce qui doit être simple.

L'évolution des trente dernières années dans le domaine des moyens de communication, de la science des matériaux, de l'utilisation optimale des sources d'énergies, de la génétique, de la biologie moléculaire, de la connaissance du monde du vivant en général nous a montré la réalité du continuum entre l'acquisition de nouvelles données fondamentales et la création des

nouveaux objets nécessaires pour assurer un développement durable de nos sociétés. Ceci n'est pas nouveau, Pasteur lui-même avait déjà souligné qu'il n'y a pas de fossé entre la science et les applications de la science, nous avons simplement trop tendance à l'oublier. De la qualité de ce continuum recherche-innovation va dépendre une grande partie des emplois pour la prochaine génération. C'est à partir de champs disciplinaires forts, capables de s'ouvrir pour créer les synergies nécessaires aux interfaces des disciplines que de nombreuses innovations continueront à se faire. Sachons assurer la convergence des talents de chacun d'entre nous pour poursuivre de manière dynamique nos efforts de recherche.

Au-delà de l'effort de la Nation en faveur des budgets de la recherche, il est de notre responsabilité d'utiliser de manière raisonnable l'argent qui nous est confié chaque année par le contribuable. Nous devons chercher à simplifier les procédures de fonctionnement en interne, non seulement parce qu'elles sont papivores, mais aussi, parce qu'elles conduisent à une mobilisation excessive des personnels sur des tâches qui nous éloignent tous de notre activité prioritaire, c'est-à-dire la recherche. C'est en veillant à adopter en interne des modes de fonctionnement économes de notre temps de travail que nous pourrons, dans nos laboratoires, être présent auprès des jeunes étudiants en thèse, des chercheurs étrangers en stage post-doctoral et des jeunes chercheurs en général. N'oublions pas que dans un espace européen ouvert, les jeunes ont très vite une vue d'ensemble comparative des modes de fonctionnement des établissements de recherche et d'enseignement dans les différents pays d'Europe.

Nous devons faciliter la vie des directeurs d'unités en leur permettant d'avoir un rôle plus actif dans la vie scientifique. Il faut également porter une très grande attention à l'augmentation des crédits de fonctionnement et d'équipement de nos laboratoires, ceci devant être fait au plus près des besoins des équipes de recherche.

En ce début de 21^{ème} siècle, nous sommes à un tournant dans la mondialisation de la recherche. Jusqu'à présent les deux références de l'Europe en matière de recherche étaient les Etats-Unis et le Japon. Maintenant, il y a la Chine, l'Inde et de nombreux autres pays en Extrême-Orient. Il n'a échappé à personne que la dernière liste sur l'évaluation des universités dans le monde a été établie par l'université de Shanghai ! C'est à nous de veiller à ce que nos outils d'évaluation de la recherche soient d'une qualité internationale pour éviter d'avoir à attendre les évaluations faites en dehors de notre pays pour connaître nos propres positions sur le plan international.

De nombreux chercheurs en Europe se posent des questions sur le mode de fonctionnement de nos institutions européennes en matière de développement de la recherche fondamentale et de sa valorisation. Une efficacité discutée et une faible lisibilité selon les critères d'excellence internationaux ont amené de très nombreux chercheurs de grande renommée, des sociétés savantes et des dirigeants d'établissements de recherche à demander la mise en place d'une agence européenne de la recherche (*European Research Council*) sur des bases nouvelles de fonctionnement. C'est un point important que le CNRS ne peut ignorer, là encore nous devons être présent dans la création d'un nouvel espace européen de la recherche adapté aux enjeux à l'échelle planétaire. Des contacts étroits avec nos partenaires européens doivent nous permettre de participer à cette évolution. Ceci n'est pas nouveau, ce qui a été réussi en Europe dans le domaine de grands instruments en physique doit se retrouver dans les autres domaines scientifiques. Il nous faut mettre en place de nouveaux partenariats européens renforcés, en particulier avec la société Max-Planck, ce qui devrait conduire à la mise en place d'instituts ou de laboratoires de recherche communs.

Enfin une dernière question qui est souvent posée par l'opinion publique : doit-on avoir peur de la Science ? Le CNRS ne peut ignorer cette question. Elle touche maintenant presque toutes les disciplines de notre établissement : la physique avec l'énergie nucléaire, la chimie et ses produits, la biologie avec les OGM et les cellules souches. Nous devons expliquer nos recherches aux citoyens en évitant les démagogies d'un côté comme de l'autre. Ne promettons pas plus que ce que nous pouvons donner afin d'éviter de faire naître de faux espoirs. Par ailleurs, il faut agir pour améliorer les relations entre le monde des médias et celui de la recherche. À titre d'exemple, je souhaite que de nombreux chercheurs puissent être invités à faire des présentations de leurs travaux dans des écoles de journalisme afin établir un dialogue de qualité avec les futurs professionnels de la communication.

C'est avec confiance que j'aborde ce mandat de président du CNRS, car je connais la richesse des personnels de cette maison et les très grandes satisfactions apportées par la recherche et la transmission des savoirs.

Bernard Meunier, le 21 octobre 2004